

MPE présente ...

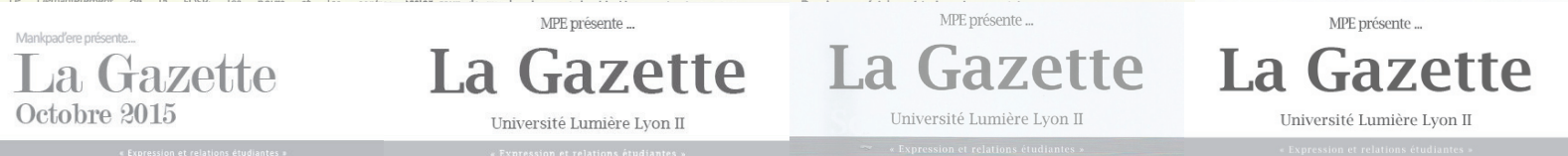
La Gazette

Université Lumière Lyon II

« Expression et relations étudiantes »



Anniversaire



EDITO

Chers lecteurs,

Voilà bientôt quatorze années que l'association Mankpad'ere existe au sein de l'Université Lumière Lyon 2. Les fondateurs de l'association ont voulu trouver un moyen de créer de l'expression étudiante. Et par ce journal, ils l'ont trouvé. **Sylvain Métafiot, Rédacteur en Chef de *La Gazette* de 2010 à 2013**, peut lui aussi très bien vous en parler :

«Le monde journalistique est cruel. Adolescent, on se rêve en Albert Londres dénonçant l'horreur des cachots cachés de la République, admirant la détermination de Joseph Kessel parcourant l'Asie Centrale ou l'Afrique, enviant la verve acide d'Octave Mirbeau dans ses éditos littéraire. Tout ça pour se retrouver à suivre le tournoi inter-boulistes de Belbèze un dimanche matin, pour une pige de 4h ne remboursant qu'un des deux sandwiches triangles consommés sur place. Eh bien, au sein de la rédaction de *La Gazette*, nous pouvions combiner notre amour de la pétanque et des boissons fraîches avec l'insolent plaisir d'écrire, d'une plume naïve, sur les sujets qui nous passionnaient sans les contraintes objectives, et la misère matérielle, d'une profession en manque de souffle et en surplus de faits-divers. *La Gazette* est ce petit îlot de liberté et d'impertinence qui caractérise les publications étudiantes, dont j'espère que le drapeau flottera encore longtemps au vent de Lyon 2.»

Voilà donc maintenant le 50ème numéro de La Gazette enfin sorti, et nous en espérons encore plein d'autres. Vous trouverez ici un florilège d'articles publiés de 2006 à 2018, retraçant certains sujets que la team MPE a voulu partager et souvent à leur manière ! Je vous invite donc vous aussi à écrire, à lire et à débattre !

Encore deux petites lignes pour vous souhaiter à toutes et à tous une très bonne rentrée universitaire ! Etudiant.e, ne te perd pas et tout se passera bien !

Bonne lecture !

ACV

Edité par Mankpad'ere,
Faculté de Droit - Julie-Victoire Daubié,
4 bis rue de l'Université, 69007 Lyon 7e.

Impression par le service RIME de Lyon 2,
86 rue Pasteur, 69007 Lyon 7e.

Directeurs de la publication :
Célia Degenève et Marie Borel.

Rédacteur en chef (intérim) :
Alexandre Corre Vaillant.

Maquettiste :
Alexandre Corre Vaillant.

Publication de Septembre 2018

Sommaire

page 4	- Cinéma : Mathilde se filme
pages 5 & 6	- Action «Coeur de ville», revitalisation des centres-villes ... De quoi parle-t-on ?
page 7	- DOSSIER : Numéro Anniversaire
page 8	- Vive la Croix-Rousse Libre !
page 9	- Et si le problème de l'écologie était l'humanité ?
page 10	- Féminisme et féminité : quelle coexistence ?
page 11	- El dia de los muertos : comme un esprit de fête
page 12	- Du démentèlement de la FDSP...
page 13	- La lassitude des spectateurs français face aux blockbusters
page 14	- Faire un pas en avant vers le bonheur dans le monde cruel de Lyon 2
page 15	- In Memoriam ...
page 16	- Etude sociologique foireuse de la bière en Europe
page 17	- Les sondages n'ont pas la côte
page 18	- «Attention, ce film n'est pas un film sur le cyclisme (...)»
page 19	- Cookery Book : Recipe cards
page 20	- Qui est MPE ?

Cinéma : Mathilde se filme

Film culte : Forrest Gump

En 1986, Tom Hanks incarne le rôle de Forrest Gump dans le film de Robert Zemeckis. Forrest est un homme qui va décider de raconter sa vie aux inconnus rencontrés à un arrêt de bus. Si ce film ne vous dit rien, vous connaissez au moins une réplique : « Cours Forrest, cours ! »

Au premier abord, vous aurez l'impression que vous assistez à l'histoire d'un idiot mais vous êtes face à un homme qui conte son parcours avec un regard naïf sans aucun sentiment de colère, de jalousie ou même d'envie. Forrest est peut être un simple d'esprit (avec un Q.I de 65) mais cela n'explique pas son comportement : aucune violence ne se dégage de ce personnage malgré les difficultés rencontrées. A travers sa vie, vous (re)découvrirez l'histoire des États-Unis. Chaque fait du XXème siècle est une

épreuve pour Forrest ou pour ses proches : de l'assassinat de Martin Luther King à la guerre au Vietnam jusqu'au milieu des années 1990.

Forrest Gump est un film à voir. Il nous fait rire, pleurer et nous délivre l'image inédite d'un homme se laissant porter par les événements marquants du XXème siècle. Alors révisez vos cours d'Histoire et préparez un stock de mouchoirs. Ensuite, calez-vous dans un endroit confortable et laissez vous porter par Forrest.

M.F.



Action «Coeur de ville», revitalisation des centres-villes ... De quoi parle-t-on ?

Comme pour chaque mesure prise par les pouvoirs publics, un processus assez long se met en place. La prise de conscience d'un problème, le constat alarmant / dérangeant mobilise l'opinion publique, des groupes de pression, des médias ou l'administration elle-même, qui font remonter le constat aux dirigeants pour traiter le problème en question et prendre les mesures adéquates pour le résoudre. Dans le cas présent, le constat est celui d'une dévitalisation globale des villes moyennes (allant de 20 000 à 100 000 habitants) : un phénomène de périurbanisation avec le départ des habitants vers les

de services publics, et ce sont dans ces villes que ferment en priorité les services publics de proximité.

Le constat est rappelé par le rapport Marcon (févr. 2018) relatif à la revitalisation commerciale des villes petites et moyennes. En parallèle, le gouvernement Philippe annonce la création du plan « Action Cœur de ville », qui vise à améliorer les conditions de vie des habitants des villes moyennes et à renforcer le rôle de ces villes dans le développement économique local. Plus concrètement, ce pro-



périphéries, la fermeture des services publics locaux, la concurrence centres commerciaux périphériques vs. commerces de proximité, la concurrence du e-commerce ou encore les difficultés d'accessibilité au centre-ville, le manque de transports publics et/ou de stationnement. Ces constats acides sont les mêmes depuis 30 ans, et les gouvernements successifs depuis lors sont restés muets face à ces problèmes, se contentant de renforcer l'autonomie des collectivités. Une manière de voir le désengagement de l'État auprès des collectivités ? Pire encore, les villes moyennes sont directement impactées par la plupart des réformes de l'État en matière

gramme débloquera 5 milliards d'euros sur 5 ans pour réinvestir les centres-villes des villes moyennes, et à y favoriser l'implantation d'activités commerciales. De surcroît, le projet de loi ELAN, dont l'adoption définitive est prévue pour cet automne, apportera des outils supplémentaires à la redynamisation des cœurs de ville. Ces mesures devront agir pour faciliter l'implantation de commerces en centres-villes, les actions globales de redynamisation (suppression des autorisations d'exploitation commerciale, mise en place de mesures globales et cohérentes concernant l'activité économique, le transport, le logement...), et pour encoura-

Action «Coeur de ville», revitalisation des centres-villes ... De quoi parle-t-on ? (suite...)

ger la construction de logements, qui constituent un pan capital de la redynamisation des centres-villes (si pas d'habitants, pas d'activité). Plus généralement, l'emprise du commerce dans la ville moyenne est scrutée de près car elle constitue un symptôme visible d'une crise beaucoup plus globale, crise qui entraîne une vacance de logements, un déplacement des activités ailleurs et la fermeture des services publics. Les collectivités sont également soutenues dans leurs actions de revitalisation avec la mise en place de l'Agence Nationale de Cohésion des Territoires (ANCT), qui constituera un guichet unique d'assistance aux collectivités.

L'action publique pour redynamiser les territoires se met en place petit à petit, mais ne constitue pas une recette « miracle » pour transformer une ville comme Montluçon ou Bourges en une métropole mondiale. Les actions lancées par le gouvernement mettent en place les conditions de réussite des projets de redynamisation, mais ne s'y substituent pas : l'initiative reste à la collectivité en difficulté. Ces dernières sont au nombre de 222 en France et constituent un maillage essentiel du territoire. Elles concentrent 25% de la population. Les mesures prises par le gouvernement doivent encourager les collectivités à valoriser leur singularité. Les problèmes identifiés sont souvent identiques, mais chaque ville et son centre-ville disposent de leurs spécificités : le projet doit s'appuyer sur le passé de la ville, la typologie de son habitat et de ses activités économiques, etc. Chaque ville dispose de ses spécificités et doit agir conformément à celles-ci. Pour garantir une

cohérence, l'échelle d'action doit être celle de l'intercommunalité, qui correspond plus ou moins selon les cas au territoire de vie des habitants. La réalisation d'un diagnostic territorial clair doit déterminer l'outil, la politique à adopter, quels publics viser en priorité.

Pour conclure, l'action publique menée pour revitaliser les centres-villes de nos villes moyennes doit s'appuyer de manière globale et cohérente sur tous les domaines nécessaires au développement du territoire (logement, commerce, transports, environnement...). Or, une inaction des pouvoirs publics depuis 30 ans a entraîné une crise et une fracture entre les territoires, que quelques mesures ne suffiront sans doute pas à résorber. Ces actions engagées porteront donc leurs fruits d'ici quelques années... ou pas.

Arthur Levasseur

DOSSIER

Mankpadere, j'y suis
venu, j'ai bu et je suis
resté.

- Julien Césaire

*Numéro
Anniversaire*



Vive la Croix-Rousse Libre !

Publication de mai 2006, La Gazette N°5

A 3h03 du matin, il fait froid, mes mains tremblent lorsque j'allume ma dernière cigarette. J'ai rendez-vous dans une rue sombre, que j'aurai pensée lugubre si je ne me savais pas à la Croix-Rousse. Les lascars se font attendre, et je repense alors à la prise de contact peu commune effectuée avec ces deux groupuscules, il y a de ça une semaine. Et pourtant cela fait déjà une paie que j'essayais de rencontrer ces hérauts de la nouvelle heure. Après avoir traîné mes guêtres dans tous les coins de cette fichue orange bleue, Et vu toute une tripotée d'arsouins prête à En découdre avec diverses formes d'impérialisme. qui, finalement, se retrouvent sous une seule bannière celle du fascisme.

4h12, deux hommes s'approchent de moi, grands, épaules larges, comme courbés sous le poids de la pénombre, celle-ci cachant leurs visages probablement magnifiques. Un seul geste, pour m'indiquer une porte, je m'y engouffre. Nous voici dans des locaux désaffectés, appartenant jadis à une usine de sous-traitance en polyester textile carboné. Une de ces saletés qui ont remplacé les ateliers et autres élevages de vers à soie. Je ne me doute pas, à cet instant précis, que ce qui allait sortir de la bouche de ces hommes me marquerait à jamais. «La Croix-Rousse doit être indépendante», tel était le point de concordance sur lequel allait se baser notre entretien. J'appris rapidement que ce serait l'un des seuls.

Le premier avait envie de crier sa colère par tous les pores de sa peau « la Croix-Rousse subit depuis trop longtemps le joug de l'envahisseur bourgeois, qui par sa mainmise, empêche de faire briller le joyau qu'est cette colline, pentes et plateau ». La discussion est lancée. Il renchérit : « Quand on pense à l'héritage que nos pères nous ont laissé, c'est-à-dire de la combativité pour justice sociale, mais pas seulement ! Nous devons nous battre, nous avons à nous battre ! Mais la Croix-Rousse, si elle doit exister pour elle-même et en elle-même c'est qu'elle a toujours été une enclave où a pu germer la culture, la philosophie, l'amour... Ne dit-on pas que la Croix-Rousse est un petit village dans la ville ? ». L'homme est sûr de lui. Il Est fascinant Et je ne peux être que le témoin médusé de son discours, que la SXR (section X-Rousse), son groupe, n'a pu jusqu'à maintenant distiller librement.

« J'entends bien », s'empresse de répondre l'autre. Dandy, coiffé de la gapette du CRIP (Croix-Rousse Indépendance), qui ne se laisse pas démonter par ce qu'il vient d'entendre. « Vos arguments démagogiques ne touchent ni le CRIP, ni les habitants de la Croix-Rousse.

J'entends de grandes formules, de grandes phrases, mais se cachent derrière celles-ci un manque de réalisme soutenu afin de vous accaparer le monopole du cœur. Quant à nous, nous optons pour la voix du mieux vivre. La Croix-Rousse, quartier autonome ayant une histoire, une culture, et un avenir propre à son identité se doit d'acquérir son indépendance, armée d'un projet de vie commune alliant le social et le mieux être. La Croix-Rousse doit être un lieu d'épanouissement, pour tous les Croix-Roussiens ».

L'autre s'enflamme : « Mais, tout cela sent la démagogie à plein nez. Le fond du discours est au CRIP bien différent de la forme. Je vais vous dire ce que pensent ces hommes. Qui sont tous les Croix-Roussiens selon eux. Et bien pas n'importe qui. Leur conception de la Croix-Rousse SE confond avec leur parcours personnel, je dis bien personnel, et rejette le reste, et je pense principalement aux pentes. Pourquoi rejettent-ils les pentes ? Parce que les gens qui y vivent n'y sont pas pareil qu'eux. L'indépendance pour le CRIP, c'est l'autarcie d'une minorité, pour se protéger notamment du fisc. C'est un peu ce qu'il se passe aussi au nord de l'Italie. Donnez-nous le pouvoir, nous vous le rendrons bien ».

Ouf ! Les deux protagonistes ont sonné la charge. Ding ! La parole est au CRIP : « Je crois que le débat sur les pentes devient un enjeu central et je le regrette. En effet, au CRIP nous ne nous cantonnons pas à un débat de frontières, mais nous intéressons à un débat d'idées. Ensuite, cette pique sur le fisc n'a absolument pas lieu d'être au vu de notre projet fiscal qui laissera la part belle au prélèvement d'imposition, afin de participer communautairement à la construction d'une cité plus belle et au confort grandissant. Notre projet d'une oligarchie gérontocratique socialiste va dans ce sens. Je suis trotskiste, au sens gérontocratique du terme disait l'un de mes amis et membre éminent du CRIP, suivons-le. »

5h57 : Mon départ au Tchad me rendait de plus en plus nerveux. Je laissais ainsi ces deux hommes, ivres de projets et de libertés, fraternels jusque dans la prise de colbac et plus si affinités. Les Pastis s'enchaînèrent sans moi jusqu'au petit matin, et je n'appris que plus tard qu'ils avaient, cette nuit-là, rebaptisé le stade Gregory Coupet du nom du plus célèbre de tous les croix-roussiens : David Charvet.

CROIX-ROUSSE LIBRE, LE COMBAT CONTINUE ...

Et si le problème de l'écologie était l'humanité ?

Publication de avril 2008, La Gazette N°10

La première chose que vous me répondrez tous en cœur sera « Ben si c'est l'Homme parce que sans les hommes il n'y a pas de pollution ». En effet, il est clair que l'Homme et ses activités posent un problème environnemental: la couche d'ozone, le CO2, les déchets, etc. Mais je ne parle pas de l'Homme dans ce sens là, mais de l'homme, l'individu. Avec 6 milliards d'habitants sur la Terre en 1999 et 8 milliards prévus pour 2020, le ciel semble moins sombre qu'il y a quelques années où les statisticiens en annonçaient 20 milliards pour la même date. Mais cette situation pose toujours la question de la présence humaine sur Terre qui a tendance à devenir pullulante. On parle du problème de l'environnement depuis 1971 avec la création du ministère de l'écologie mais entre le XIXème siècle et le XXème siècle, la pollution a fortement baissé. Les grandes villes occidentales n'ont jamais autant pollué que pendant la révolution industrielle.

Ce qui change fondamentalement entre les deux siècles (et notamment depuis la seconde moitié du XXème), c'est le fait que l'Homme a su se prémunir contre la nature et plus précisément contre la mort. Revenons un siècle en arrière. Que voyons-nous? Des guerres meurtrières autour du globe (il en existe certes toujours), un monde du travail inhumain dont beaucoup sont victimes et une société où la maladie semble s'apparenter à une condamnation à mort. Ma question est donc de savoir si la paix et la médecine ne sont pas les pendants de l'écologie. Préfère-t-on faire vivre les humains plutôt que la planète ? Et si on y réfléchit rapidement la plupart des politiques autour du globe ont déjà fait leur choix.

Alors bien sûr, je ne prône pas la guerre, le boycott des médicaments ou un suicide collectif à grande échelle mais de façon objective, il faut se rendre à une certaine évidence : l'Homme a longtemps été un loup pour l'Homme et aujourd'hui, il en est devenu un pour la planète.

Poussons l'idée à son point le plus cynique (voire extrémiste) : pourquoi pas une bonne guerre ou une petite extermination. Ce serait insulter la mémoire des millions de personnes qui ont été victime d'un génocide que d'en prôner un nouveau et il est difficile de penser que beaucoup de personnes accepteraient de mourir pour la planète (à part peut-être dans une secte écologique ou dans les grandes firmes de la culture

de pavot). Mais alors quelle serait la solution pour résoudre le surpeuplement planétaire ?

Pour ne pas choquer les principes démocratiques et « civilisés » que beaucoup d'État on mis tant de temps à intégrer, il faut trouver une issue autre que la guerre et tout autre acte de barbarie. A mon avis, la réponse qui s'apparente au contrôle de la vie peut-être prise par ses deux bouts : la naissance et la fin de vie. Pour réduire la population, réduisons les naissances ! Je n'ai jamais compris pourquoi on poussait les individus à se reproduire sachant que cela ne met plus en jeu la survie de l'espèce. Le droit nous apprend que les allocations familiales sont le genre de mesures que l'on appelle incitatives : faites des enfants, vous aurez de l'argent. Et pourquoi l'adoption est-elle si difficile ? On préfère dans notre culture que les couples fassent des enfants plutôt que d'adopter. Il y a un réel malaise autour des questions d'écologie et de gestion des personnes dans la politique et le droit, à mon avis.

Bien sûr, la réponse à ma question précédente est simple : on a besoin de « sang neuf » parce que notre population vieillit. Et ce qui fait vieillir notre population (l'espérance de vie augmente de 6 mois tous les ans), ce sont les progrès de la médecine. Elle qui nous a permis de nous protéger de la grippe, de la peste et de la plupart des maladies infâmes qui ont décimé nos populations par le passé, est aujourd'hui une forme de bourreau puisqu'elle nous pousse à la vie. Pourquoi défier la nature lorsqu'on a 90 ans? Ce point de vue est toujours particulièrement cynique et je ne dis pas que je ne serais pas le premier à vouloir continuer à jouer à la playstation et à aller faire un foot avec des potes à 102 ans mais en étant objectif : il faut savoir laisser sa place.

Il est facile aujourd'hui pour moi de tenir des propos comme ceux-ci puisque je ne me plains pas de ma situation mais à mon avis, une des clefs du futur de l'homme (politique ou pas) est d'être pragmatique ; il doit trouver des solutions pratiques réelles au problème du peuplement sur Terre. Je ne prétend pas donner une solution ultime à la pollution avec cet article mais je touche un point à mon avis sensible puisqu'il concerne directement la place de l'Homme sur Terre.

Silveroux

Féminisme et féminité : quelle coexistence ?

Publication de novembre 2010, La Gazette N°14

Les différents combats menés dans ces années 1970 ont amené à une montée en puissance des femmes dans la société. En effet, elles occupent des postes plus importants avec plus de responsabilités, gèrent leur vie comme elles l'entendent. Les revendications féministes ont été entendues, la femme n'est plus seulement un objet pour l'homme mais un véritable acteur indépendant, la ménagère passive des années 1950 a laissé la place à une femme autonome qui gère aussi bien ses finances que son travail, son corps et sa vie amoureuse. Cependant, il semble que des éléments soient encore discutables. La notion de féminité rend le débat plus complexe. Si les femmes sont indépendantes, une vision des femmes persiste.

Effectivement, les femmes ont du mal à se défaire des images stéréotypées que la société continue à diffuser. La vision produite par les superproductions hollywoodiennes mêmes si elles mettent en avant les femmes ne peuvent empêcher de montrer les femmes dans leur féminité.

Il est impossible de nier l'évolution de la femme dans le cinéma au cours des dernières décennies. Elles ne sont plus invariablement des personnages de second rôle et prennent progressivement de l'importance. Le dossier de Kinga Igloi et Irène Favier dans leur dossier « Femmes : combats et débats. Quel avenir pour le féminisme aujourd'hui ? » du 2 novembre 2005 reprend l'image que le cinéma produit des femmes. Elles comparent simplement deux grandes séries de films et notent l'évolution des femmes dedans. Tout d'abord, elles regardent la façon dont la femme est mise en avant dans la première trilogie Star Wars où la princesse Leia ne se bat quasiment pas et laisse le combat à son frère, Luke. Elles lui opposent la série des Lara Croft, où l'héroïne porte les armes

et se bat. Une rupture nette s'est donc produite entre 1977 (sortie du premier Star Wars) et 2001 (sortie du premier Lara Croft). La femme prend de l'importance, devient le personnage principal et n'a plus besoin d'un homme pour se défendre. Le cinéma a donc pris en compte les évolutions de la société. Cependant, l'image des héroïnes de ces films reste très marquée par les conceptions de la féminité. Lara Croft est incontestablement le sex-symbol de toute une génération. Les féministes soulèvent alors la notion controversée de la féminité.

Les femmes ont clairement intégré l'espace public auparavant masculin ; l'appropriation de ce milieu par les femmes provoque-t-il pour autant la suppression de la distinction homme-femme



? Pour les féministes, est évident que le féminin se dilue dans le masculin ; faut-il, cependant, parler de victoire du masculin qui aurait réussi à faire disparaître le féminin ? Les féministes se divisent sur la question, mais aussi ce débat scinde les universitaires travaillant sur les « gender studies » (principalement aux

États-Unis). La sociologie américaine a beaucoup analysé au cours des siècles les évolutions des conditions féminines mais aussi masculines. La philosophe Judith Butler reprend le « On ne naît pas femme, on le devient » de Simone de Beauvoir en pensant à la féminité comme un acquis social, une construction qui se fait dans le temps. Elle considère le genre comme une variable qui évolue selon les événements, la volonté des acteurs. Aujourd'hui, le féminisme a donc réussi à proposer une nouvelle vision des femmes et introduire de nouvelles problématiques sur le genre.

Marine Polycarpe

El dia de los muertos : comme un esprit de fête ...

Publication de février 2011, La Gazette N°15

Grande fête mexicaine, Le jour des morts fait durer les festivités sur deux jours, du 1er au 2 novembre. Période assez triste dans nos sociétés, La fête des morts est considérée tout autrement au Mexique. En effet, les mexicains ont une conception totalement différente de la nôtre sur le sens à donner à ce moment. Alors que nos cimetières se remplissent de chrysanthèmes, le Mexique se prépare à deux jours de festivités. Pour comprendre Les origines de cette fête, il faut remonter dans l'histoire du pays puisqu'elle a été construite et modifiée tout au long des siècles.

Faisons tout d'abord une halte sous l'ère des Aztèques, les premiers à lancer la tradition. De fait, cette dernière prend naissance dans les rituels aztèques vieux de plus de trois mille ans. Les défunts sont régulièrement honorés mais c'est plus précisément sur une période d'une vingtaine de jours que les morts sont célébrés. Très vraisemblablement fêtée durant les mois de juillet et août, cette période était dédiée à la déesse Mictecacihuatl, femme de Mictlantecuhtli Seigneur de la terre des morts. Il s'agit de fêter en premier lieu les enfants défunts en coupant un arbre, Le xócolt, lui enlever toute son écorce et le fleurir. Ce rituel durait vingt jours environ ce qui permettait alors de célébrer les adultes. Les familles Laissaient alors de la nourriture, des offrandes, dansaient et chantaient pour accompagner le défunt dans L'au-delà.

Avec la conquête espagnole de nouvelles pratiques s'ajoutent aux rituels aztèques. De fait, Les espagnols pensaient que les morts et surtout leurs âmes flottaient autour d'eux et devaient être calmés. Pour cela, des offrandes allant du pain au vin étaient disposés sur les autels installés pour l'occasion. De fait, La culture aztèque s'allia facilement aux traditions hispaniques, de plus les conquérants ont fait coïncider leur tradition avec la

fête des morts des aztèques.

Enfin, une autre fête se greffe aux rites espagnols et aztèques, celle d'Halloween. Elle coïncide au jour du retour des âmes des enfants sur Terre selon La tradition. De fait, les petits mexicains se promènent dans les rues déguisés avec la classique citrouille. Cependant, Les enfants ne demandent pas des bonbons, mais plutôt des calaveras, c'est-à-dire des crânes généralement en sucre. Ces crânes sont devenus l'emblème de la fête, qu'ils soient à manger ou bien simplement décoratifs (dans la mesure où un crâne peut être décoratif, entendons nous bien !). Ils sont le symbole de la mort mais également de la renaissance selon la tradition aztèque, ils portent parfois le prénom



des disparus sur le front. En dehors des charmants crânes, des bougies et pétales de fleurs qui ornent les cimetières, mais aussi les rues les autels ; un autre symbole fort de cette période est à souligner. La Catrina, ou La version féminine et espagnole du dandy, est un squelette représentant la haute bourgeoisie et qui rappelle aux mexicains de façon humoristique que la mort efface les distinctions sociales. Il s'agit le plus souvent de caricatures mais qui sont devenues

vraiment populaires et font rire d'une certaine manière de la mort.

Faite de rituels ancestraux, de l'époque aztèque aux espagnols, la fête des morts est au Mexique une période particulière où il est avant tout question de guider les âmes, sans pour autant tomber dans le sinistre. Difficile à penser pour nous, ce moment de l'année se vit plus comme une fête qu'autre chose et loin de déshonorer les morts, il s'agit davantage de les fêter et aussi de se moquer de la mort.

Marine Polycarpe

Du démantèlement de la FDSP ...

Publication de avril 2011, La Gazette N°16

Lancée en 2003, La licence de science politique en tant que filière de La Faculté de Droit et de Science Politique — FDSP n'aura pas fait long feu. En juin 2010, huit enseignants de science politique ont proposé un projet de démantèlement de la FDSP. Plus concrètement, c'est l'idée de rattachement de la filière de science politique aux disciplines d'anthropologie et de sociologie qui a été proposée. Cela signifie donc le déplacement des étudiants de science politique sur le campus de Bron. Les juristes poursuivront leur parcours universitaire sur le campus des quais. Mais, comment cette décision a-t-elle été prise ?

La proposition de ce démantèlement remonte à janvier 2010. Effectivement, le 21 janvier 2010, la faculté d'anthropologie et de sociologie a voté en faveur du rattachement de la filière de science politique en son sein. Néanmoins, le Conseil de la Faculté de Droit et de Science Politique a rejeté ce projet Le 15 mars 2010.

C'est par le biais d'un mail de la part du secrétariat de leur filière que la majorité des étudiants de la FDSP ont été informés de l'initiative lancée par huit professeurs de science politique : Sophie Béroud, Ivan Bruneau, Nathalie Dompnier, David Garibay, Camille Hamidi, Romain Meltz, Didier Renard et Nancy Venel. La proposition est alors soumise au vote lors du Conseil d'Administration — CA - de juillet 2010. Ces enseignants ont alors pour objectif de dispenser une formation beaucoup plus centrée sur les approches de sociologie et de nouer des liens avec les disciplines de la faculté que la filière de science politique va intégrer. L'objectif est de développer un meilleur parcours et de bénéficier d'une meilleure structure d'accueil des étudiants, le campus des Berges du Rhône saturant au niveau logistique. De fait, si la filière gagne des éléments en déménageant à Bron, elle perd, cependant, la relation privilégiée qu'elle entretenait avec la filière de droit et des questions pratique vont

se poser. Si les cursus de double licence avec les disciplines de sociologie ou anthropologie seront simplifiés pour les étudiants de science politique, il apparaîtra comme plus difficile de poursuivre une double licence droit / science-politique, bien que La faculté de Droit soit chargée de gérer cette formation.

D'autre part, le problème de l'accès au campus de Bron pose également des problèmes pratiques. De fait, Le campus est mal desservi et assez peu accessible en transports en commun. Enfin, un aspect est encore non résolu : les livres de science politique sont à La BU du campus des quais alors que les étudiants seront à Bron. La gestion de ce problème est toujours en suspend.

Lors du Conseil d'Administration du 4 février dernier, la décision de rattacher la filière de science politique a été prise. Le débat a tourné entre les membres du CA sur les avantages et les inconvénients de ce projet. Bon nombre d'entre eux ont approuvé le projet méthodologique, mais soulignent tout de même les inconvénients pratiques. Pour d'autres, il s'agit avant tout de favoriser une formation de qualité plus que de se soucier des détails techniques. C'est d'ailleurs ce qui se dégage de la demande adressée par les huit enseignants en juin 2010 : « Enfin, Le souci de la réussite et des conditions d'étude des étudiants est au cœur de notre démarche. Du fait de l'augmentation des effectifs étudiants dans la filière de science politique et des conditions logistiques du campus des quais, nous nous retrouvons dans des situations très critiques chaque année pour l'accueil des étudiants, et ce malgré les travaux très importants de rénovation du campus des quais entrepris ces dernières années. ».

Marine Polycarpe

La lassitude des spectateurs français face aux blockbusters

Publication de avril 2012, La Gazette N°21

Alors que les Studios Disney s'étaient lancés avec leur dernier film, John Carter, dans un projet audacieux et plein d'entrain, les résultats n'ont malheureusement pas été ceux escomptés. En effet, John Carter s'est avéré être un véritable gouffre financier pour les Studios, leur ayant fait perdre 200 millions de dollars. Cet échec d'un blockbuster n'est malheureusement pas le seul ces derniers mois : des films tels que Cowboy contre Envahisseurs et Green Lanterne ont, eux aussi, subi des recettes difficiles. En parallèle, le grand vainqueur des Oscars de cette année, The Artist, a eu des difficultés à être produit. Cette année 2011, où les grosses productions n'ont eu que des résultats moyens et où les films à plus faible budget ont été salués unanimement, nous a révoltés. Dans ce journal coup de gueule, cela nous a donné l'occasion de pointer du doigt les vrais responsables des difficultés économiques rencontrées par les blockbusters : les films indépendants !

On ne parle pas assez souvent de ces films qui ne sortent pas d'un grand studio hollywoodien et qui volent les entrées à d'excellents travaux d'artistes tels que Twilight et Ghost Rider. Qu'arrive-t-il donc aujourd'hui au spectateur qui décide de ne pas aller voir des films qu'il a pourtant aimé les dix dernières fois qu'il s'est rendu au cinéma ? Alors que le scénario et les rebondissements proposés sont pratiquement les mêmes, pourquoi décide-t-il de bouder ce qui marche depuis 30 ans, à l'occasion de sa onzième visite ? Le spectateur est-il devenu fou pour préférer aller voir un film qui n'a été écrit que par un seul auteur

et non pas par une équipe de dix-huit scénaristes, chacun s'occupant d'une partie précise de l'intrigue et transformant ce que le précédent scénariste a écrit ? Il prend même le risque que le film ne se termine pas par une happy end, et par un triomphe des gentils sur les méchants (pourtant hautement nécessaire à la réussite d'un film !).

L'incompréhension me guette lorsque j'en vois certains se déplacer pour voir des acteurs qu'ils ne connaissent même pas et dont ils n'ont même pas pu vérifier dans le magazine le plus proche s'ils étaient convenables ou non. Ces spectateurs vont même jusqu'à s'infliger des scènes tournées dans des espaces extérieurs, affreusement réels, où pas la moindre explosion ne se fait entendre, où aucun camion enflammé ne réalise des tonneaux sur lui-même avant d'atterrir contre la façade d'un building en verre. Comble de l'horreur, ces spectateurs semblent se déplacer pour assister à quelque chose qui incite à la réflexion, dont les dialogues sont ambigus et possèdent parfois un sens caché, alors que le charme même du blockbuster réside dans ses dialogues retentissants qui ne laissent aucun doute sur les sentiments et les difficultés rencontrés par les personnages.

La réussite de films tels que La guerre est déclarée présage d'un avenir sombre pour le cinéma. Si la créativité, et la volonté artistique l'emportent sur la facilité et la rentabilité, le cinéma semble avoir du souci à se faire.

Antoine Doux



Faire un pas en avant vers le bonheur dans le monde cruel de Lyon 2

Publication de avril 2013, La Gazette N°25

Les études font-elles le bonheur des étudiants ? Il ne tient qu'à chacun de faire de ses études un moment de bonheur, et oui tout est possible !

Commençons par notre cher réveil qui passe près de la fenêtre à chaque fois qu'il sonne. Il faut avouer que ce n'est pas toujours évident de sortir de la douce chaleur de la couette pour aller admirer un visage pas très réveillé (pour rester poli bien sûr). Mais revenons à la base : « Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt » donc positivons, à force de cumuler les réveils matinaux nous serons les maîtres du monde !

Bref, passons à nos journées studieuses partagées entre les doux sièges d'amphi et l'atmosphère chaleureuse de la BU. « La connaissance égaye l'âme » (Hazrat Ali) : une âme joyeuse est le début d'un chemin vers le bonheur. Entre deux bouquins,

un sandwich pour se ressourcer, quelques blagues pas très intelligentes avec des amis et c'est reparti

En parlant d'amis autant s'intéresse aux autres ! Pourquoi ne pas se sentir plus

fort et plus beau que son voisin d'amphi ? Après tout se sentir un petit peu supérieur, ça n'a jamais fait de mal à personne. Bien entendu, vous pouvez aussi lui tendre la main, anéantissons le paradoxe de la combinaison solidarité-égoïsme. Innovons, créons un état d'esprit porteur de bonheur.

Retour à domicile, la fin de journée est parfois synonyme de coup de blues, surtout si vous vous retrouvez en tête à tête avec vos cours et votre télé... Certes il y a toujours des séries qui redonnent le sourire, sous entendu ici « Plus belle vie », « Scènes de ménage ».. Sinon on peut aussi trouver des alternatives plus sociales : un SMS et hop une petite virée en ville, une balade sur les

quais, une pause admirative à Fourvière. Bien entendu gardons l'esprit étudiant du jeudi soir qui ne pose pas de problème à notre bonheur, si ce n'est le réveil du vendredi bien plus difficile. Voilà que s'achève une journée type, placée sous le signe du bonheur.

La nouvelle question est de savoir si vos week-ends sont aussi tristes qu'une journée d'automne. En cas de soleil rayonnant, profitons-en pour s'installer en terrasse, seul avec un bouquin ou à plusieurs selon vos préférences. Bien sûr le ciel de Lyon a des tendances grisâtres en période scolaire donc il va falloir partir à la recherche d'endroits sympas pour se détendre. D'un musée au cinéma, il n'y a pas de raison de ne pas réussir à s'évader de la BU tout en satisfaisant ses désirs. L'important est d'ouvrir une parenthèse de ce monde cruel et de penser à soi.



Mais revenons à notre statut étudiant qui comprend des événements perçus comme assez déplaisants : les partiels. Il serait bien dommage de ne pas clore ainsi

un semestre riche en connaissances ! Mais outre cet inconvénient, pensons aux bons côtés. Dès la fin des épreuves, autant se retrouver entre amis pour fêter ça autour d'un verre. Prévoyons et n'attendons pas les résultats, au mieux ça fera une nouvelle occasion de passer un bon moment ! Et au pire ? On y pensera au moment venu.

Cela ne vous suffit pas, un petit coup de mou ? Mankpad'ère vous conseille un petit café au soleil, la lecture de la gazette et ça repart!

Angeline Fabié

In Memoriam ...

Publication de février 2015, La Gazette N°32

Silence. Rien de plus que du silence. Silence d'incompréhension, silence douloureux, silence d'impuissance, silence de tristesse. Silence de tout un pays amoindri, d'une nation touchée. Un silence qui résume bien au final les événements du 7, 8 et 9 janvier 2015, actes inqualifiables, innommables, perpétrés par une forme de barbarie qui ne respect pas la vie et la dignité humaine. Une forme de barbarie qui est prête à accomplir les massacres les plus exécrables, les plus horribles qu'il soit et ce afin de satisfaire leurs intérêts, de rassasier leur soif de haine croissante.

Mais des fois le silence est compréhensible et justifié. Et dans cette situation il ne peut être que le meilleur. Ce silence d'une nation présumé défaite s'est traduit par un sentiment d'indignation, de rejet, qui l'a unie alors que ce qu'elle a de plus précieux, de plus sacré était attaqué : la liberté de pouvoir s'exprimer librement.

Alors que disparaissaient Cabu, Charb, Tignous, Honoré, Wolinsky et avec eux 12 personnes supplémentaires, Nation, n'oublie pas que ton silence ne soit pas être exclusif. N'oublie pas que la barbarie peut prendre différentes formes, n'oublie pas que la haine envers autrui et la rage ne sont en aucun cas la meilleure réponse, que l'amalgame est une réponse de faibles faite pour des faibles.

N'oublie surtout pas que l'on est Charlie, mais que l'on est juifs, policiers, musulmans et que l'on est aussi Maria Francesca, le Nigeria, la Syrie ...

N'oublie surtout pas que l'on est, sans aucune distinction, toutes les victimes de la barbarie et la terreur dans le monde.

Julien Carretero – Rodriguez

Etude Sociologique foireuse de la bière en Europe

Publication de octobre 2015, La Gazette N°35

J'aime la bière, comme Manuel Valls aime l'entreprise. Bruxelles, et la Belgique plus généralement, est une zone où la boisson à base d'orge et de malte est la plus consommée (selon une très sérieuse étude de nos confrères de Libération). Bruxelles est une ville de bière, en témoignant les boutiques florissantes de bières aromatisées... absolument à tout. L'étude démontre que les pays d'Europe du centre et de l'Est (avec les îles anglo-saxonnes et l'Espagne) sont les endroits où la bière fait un tabac (sans mauvais jeu de mots addictif ...). La France, c'est une généralité, est un pays consommateurs de vins. Mais alors, comment explique-t-on le fait que la consommation de bière arrive en tête dans ces pays ? N'ayant pas envie de chercher plus loin que le bout de mon nez (oui, il est samedi à l'heure où je rédige cet article et j'ai du ménage à faire ...), je fais défiler l'article de Libération sur l'étude de la consommation d'alcool en Europe, et... Ô surprise ! D'autres cartes ! Croisons-les, histoire de rire un peu (oui, le sociologue rit facilement). Il apparaît que les pays d'Europe de l'Est sont les pays où le moins de cannabis est saisi par an en Europe selon les autorités. Recoupement : les pays où l'on boit le plus de bière sont les pays où le cannabis est très peu saisi par les autorités.

Conclusion : les autorités sont saoules à longueur de journées et ne peuvent donc pas traiter tous les dossiers liés au cannabis. Or, il apparaît aussi que cela n'est pas vrai pour le Royaume-Uni : le pays consomme de la bière en masse, mais beaucoup de cannabis est saisi. C'est parce que les Anglais boivent du thé ! ('est bien connu : bière + thé - réactivité. Mon esprit s'échauffe. Deux types de bière apparaissent : une bière continentale et une bière océanique pour les îles anglo-saxonnes et l'Espagne. C'est encore plus vrai si l'on croise le tout avec une carte sur la légalisation du mariage pour tous en Europe. La bière continentale est frileuse : seule une union civile (ou pas d'union du tout) est permise pour les couples gays dans ces pays. A l'inverse, la bière océanique est gay-friendly : c'est dans ces pays que le mariage gay a été légalisé. En résumé, les consommateurs de bière océanique, qui se trouvent en Espagne ou chez les Anglais, sont gay-friendly et anti-cannabis ; alors que les Européens de l'Est sont conservateurs et fumeurs de joints.

En conclusion de cet article hautement sociologique et scientifique, l'abus d'alcool est mauvais pour la santé.

AL.



Les sondages n'ont pas la côte

Publication de novembre 2016, La Gazette N°42

« Les sondages jouent aujourd'hui un rôle crucial dans les élections, et précisément lors de la désignation des présidents de la République. ». Alain Garrigou, Richard Brousse. En effet, on peut constater que la place des sondages a pris, depuis le milieu du XX^{ème} siècle, une place importante dans la vie médiatique. Ces sondages sont utilisés par les journaux et différents médias, parfois avec excès.

Pierre Bourdieu, sociologue, a, dans son ouvrage *L'opinion publique n'existe pas*, critiqué la pratique des sondages. Selon lui, ces sondages influent l'opinion publique notamment dans les pratiques d'enquête qui ne laisseraient pas le temps de réflexion nécessaire aux sondés. Par exemple, l'absence de prise en considération des non-réponses par les sondeurs. Il y aurait une opinion publique créée de toute PRÉSIDENTIELLE 2012 pièce par ces son-sages. Dans son texte, sociologue remet en cause trois postulats : le premier est le 'ait que tout le monde ait une opinion, le deuxième est que mutes ces opinions se valent et enfin qu'il existe un consensus sur les questions.

Il constate également que les politiciens font de plus en plus appel à ces sondages. En effet, aujourd'hui ces politiciens demandent des sondages sur leur popularité comme les sondages d'opinion favorable au président de la République. Nous observons également que les sondages politiques, si nous pouvons les qualifier de cette manière, sont de plus en plus fréquents surtout en période d'élections : anime nous avons pu le voir ces derniers temps.

Durant toute la campagne à la présidentielle américaine, nous pouvions savoir tous les jours les Pourcentages d'intention de vote pour les deux candidats. Cependant, Hilary Clinton a toujours été placée en tête et quelle surprise en ce mardi 8 novembre que de constater que Donald Trump était

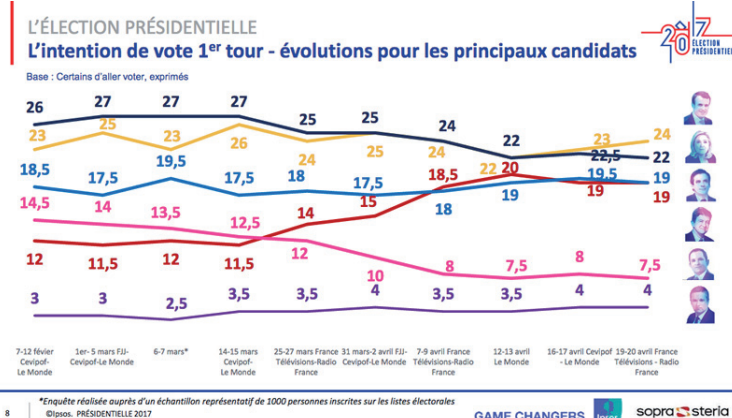
élu Président. Cette erreur de sondage n'était pas la première de l'année 2016 sur un sujet important, rappelons-nous le Brexit. Les sondages prévoyaient une victoire des partisans du maintien de l'Angleterre au sein de l'Union européenne, discréditant le travail des instituts de sondage.

Concernant l'élection américaine, beaucoup de sondeurs se sont justifiés en précisant qu'il était impossible pour eux de capter toute la population américaine comme une partie paupérisée qui n'a pas forcément accès à internet ou des personnes s'étant ralliées au dernier moment à Donald Trump. Ces instituts se défendent en précisant que ce ne sont pas des pronostics, mais des photos à un instant T de l'opinion électorale.

Récemment, les sondages d'opinion ont été, une nouvelle fois, mis à rude épreuve lors des primaires des Républicains. En effet, les derniers jours, il avait été annoncé que François Fillon avait de grandes chances de l'emporter, mais le score prévu était beau-coup plus bas. Ils n'ont pas su mesurer l'ampleur de la montée de François

Fillon. Dans le cas des primaires de la droite et du centre, il était compliqué de prendre en compte les sondages puisqu'il y avait une incertitude liée au nombre d'électeurs. Incertitude de la part des électeurs quant au choix du candidat et une volatilité de ces électeurs.

Il est donc important de se méfier de ces sondages d'opinion qui sont réalisés à des moments précis et qui ne peuvent pas véritablement prédire les résultats en raison de multiples facteurs qu'il est compliqué de prendre en considération. Comme le précise Bourdieu, ces sondages d'opinion ne sont qu'une addition d'opinions et ne forment en aucun cas une opinion publique.



« Attention, ce film n'est pas un film sur le cyclisme (Merci de votre compréhension) »*

Publication de décembre 2017, La Gazette N°47

Maintenant qu'on parle de cinéma, pour ceux qui serait en manque d'idées ou en manque de classiques, voici quelques playlist de films à (re)voir selon la situation ou l'envie... Bien sûr, ces listes sont LOINS d'être exhaustives et sûrement LOINS d'être des plus originales, mais y a quand même de quoi passer de bons moments...

En famille

- *Fantastic Mr Fox*, Wes Anderson, 2010 - Ce qui nous lie, Cédric Klapisch, 2017
- *Le Château ambulante*, Hayao Miyazaki, 2005
- *Papa ou maman*, Martin Bourboulon, 2015
- *Captain Fantastic*, Mati Ross, 2016

Amuuuur

- *Out of Africa*, Sidney Pollack, 1986,
- *Un jour*, Lone Scherflig, 2011
- *Quatre mariages et un enterrement*, Mike Newell, 1994
- *The Lunchbox*, Ritesh Batra, 2013
- *Kramer contre Kramer*, Robert Benton, 1980

Entre potes

- *Baby-sitting*, Philippe Lacheau, Nicolas Benamou, 2014,
- *Five*, Igor Gotesman, 2016
- *Libre et assoupi*, Benjamin Guedj, 2014
- *Good Morning England*, Richard Curtis, 2009
- *Les petits mouchoirs*, Guillaume Canet, 2010

Réflexions

- *Valse avec Bachir*, Ari Folman, 2008
- *C'est quoi ce travail*, Sébastien Jousse, 2015
- *Rêves d'Or*, Diego Quemada Diez, 2013
- *Demain*, Cyril Dion, Mélanie Laurent, 2015
- *Metropolis*, Fritz Lang, 1927
- *L'enfant sauvage*, François Truffaut, 1970

Actions

- *Monuments Men*, Georges Clooney, 2014
- *James Bond 007 contre Dr No*, Terence Young, 1962
- *Les 7 mercenaires*, Antoine Fugua, 2016
- *Django*, Quentin Tarantino, 2013
- *La haine*, Mathieu Kassovitz, 1995

En chansons

- *West Side Story*, Jerome Robbins, 1961
- *Sweeney Todd*, Tim Burton, 2008
- *Les Chaussons Rouges*, Michael Powell, 1948
- *Walk the line*, James Mangold, 2005
- *The Wall*, Alan Parker, 1982

Historiques

- La sortie d'usine, Louis Lumière, 1895
- Le discours d'un roi, Tom Hooper, 2011
- La liste de Schindler, Steven Spielberg, 1994
- Selma, Ava DuVernay, 2015
- Apollo 13, Ron Howard, 1995

Condition féminine

- *Les figures de l'ombre*, Theodore Melfi, 2016,
- *Les suffragettes*, Sarah Gavron, 2015
- *Potiche*, François Ozon, 2010
- *Les nuits avec mon ennemi*, Joseph Ruben, 1991
- *Téhéran Tabou*, Ali Soozandeh, 2017

Cultes de notre enfance

- *Astérix et Obélix Mission Cléopâtre*, Alain Chabat, 2002
- *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, Jean-Pierre Jeunet/2001
- *RRRrrr*, Alain Chabat, 2004
- *Lol*, Lisa Azuelos, 2009
- *Very Bad Trip*, Todd Phillips, 2009

* *La classe américaine (Legrand détournement)*, Michel Hazanavicius, 2003

COOKERY BOOK

Recipe cards

Tiramisu Framboise :

C'est facile, c'est frais et c'est fait en 20 minutes et en plus ça change !

Ingrédients: 15 min préparation / 3 personnes

- 250 gr de framboises (possible surgelées)
- 15 gr de sucre (c'est meilleur avec du sucre roux)
 - des spéculos
- sachets de sucre vanillé selon les goûts
 - 70 gr de mascarpone
 - 70 gr de fromage blanc
 - un peu de lait

Recette :

- 1° Emietter les spéculos (c'est possible de les mettre dans un sachet congèle qu'on ferme et on tape dessus pour écraser les spéculos).
- 2° Tremper les spéculos dans un peu de lait.
- 3° Les mettre dans le fond de petites verrines (comme des pots laitière)
- 4° Dans un saladier, écraser la majorité des framboises avec une fourchette (en garder quelques unes pour les mettre sur le dessus après) avec 30 gr de sucre.
- 5° Répartir la préparation sur le fond de spéculos et le mettre au frigo.
- 6° Dans un bol mélanger le mascarpone avec le fromage blanc, le mettre sur la couche de spéculos et de framboises.
- 7° Ajouter quelques framboises sur le dessus et saupoudrer d'un peu de sucre vanillé selon vos envies !

Voilà c'est fini ! Les desserts se conservent au frigo, c'est possible de remplacer les framboises avec des fraises, des groseilles, des myrtilles ou un mélange de fruits rouges !

Qui est MPE ?

Comme chaque année MPE recrute de nouveaux membres ! Alors n'hésitez pas à nous rejoindre. Venez avec vos idées et vos projets que nous pourrions essayer de mettre en place.

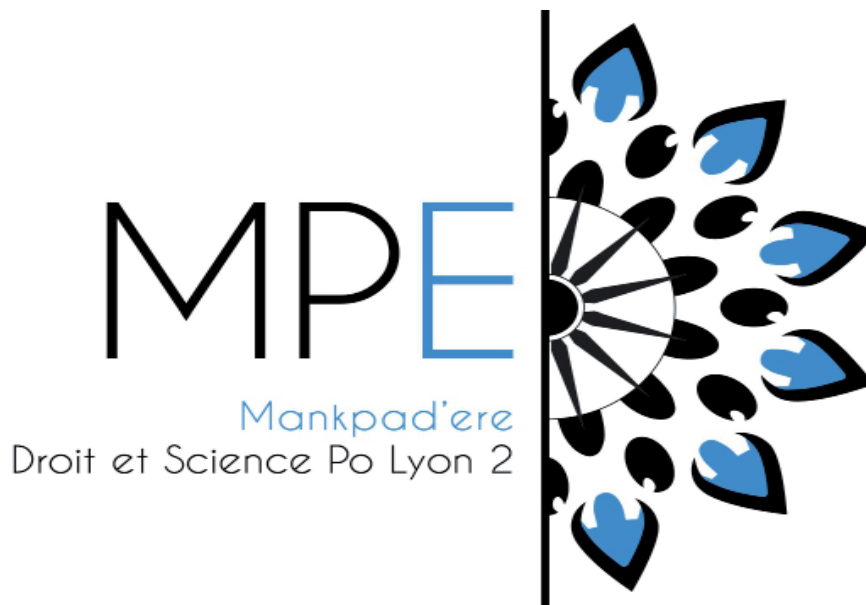
Qu'est-ce que MPE ? C'est une association de filière droit et science politique, mais qui recrute depuis quelques années dans toute autre filière ! Elle fonctionne en cinq commissions : Gazette (ce journal publié chaque mois), Conférences et Débats (une conférence ou un débat est organisé chaque mois), Culture (les Quizz'ere et les voyages), Model United Nations (ateliers de simulation de l'ONU) et Soirées (les

Blind Test et les soirées étudiantes). Mais chaque membre de l'association peut naviguer entre les différents pôles, ne restons pas figés !

L'association existe maintenant depuis quatorze ans et recherche toujours de nouveaux acteurs motivés et avec plein de projets en tête ! Ne pas oublier d'apporter sa bonne humeur parce que l'associatif, c'est aussi créateur d'expériences.

N'hésitez pas à nous contacter via notre Facebook (MPE Lyon II), notre

Instagram (mpe_lyon2) ou via notre adresse mail (mpelyon2@gmail.com).



Pour toute question ou pour toute information,
Si vous voulez écrire dans La Gazette sur le prochain thème,

«Ethique Scientifique»

ou sur tout autre sujet vous intéressant, écrivez nous à :

lagazette.mankpadere@outlook.fr